**La chanson de la vieille peau**

(Air : La chanson des vieux amants)

Bien sur nous eûmes des orages

Vingt ans d’amour, c’est l’amour con

Mille fois je te pris en otage

Mille fois tu goûtas de leur con

Et chaque femme se souvient

De cette peau sans grands défauts

Des éclats sur leurs p’tites fesses

Plus rien ne ressemblait à rien

Tu avais fini comme un bourreau

Et moi gagné une nouvelle quête

Mais mon prépuce

Mon doux, mon tendre, mon merveilleux prépuce

De ton premier poil à celui de l’anus

J’y pense encore tu sais, je t’aime

Tu le sais quel sortilège

J’ai fait en me convertissant

Le rabbin t’a pris au piège

Comme un cigare en te coupant

Bien sur, je ne pouvais l’arrêter

Il fallait bien te sacrifier

Il faut bien faire naître le culte

Finalement, finalement

Il ma zigouillé le bout gland

Pour être juif sans majuscule

Ô mon prépuce

Mon doux mon tendre, mon merveilleux prépuce

De ton premier poil à celui de l’anus

J’y pense encore tu sais, je t’aime

Et plus le temps me fait cortège

Et plus je songe tout en bandant

Mais n’est-ce toi qui me protège

Des poils de couilles s’entortillant

Bien sur, j’aurais du y croire plutôt

Je te déchire un peu trop tard

Nous partagions tant d’adultères

Oh laisse-moi encore un regard

Dis-moi que je suis un salaud

Tu n’étais pas qu’une peau passagère

Ô mon prépuce

Mon doux, mon tendre mon merveilleux prépuce

De ton premier poil à celui de l’anus

J’y pense encore tu sais, je t’aime